

§ II- LETTRES, N°164

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N°89

LETTRE, N°89

+

Dijon, ce 26 Mai 1867

Une Réponse immédiate à l'affaire
traitée à la page 52

J'aurai sans doute une lettre de vous aujourd'hui, mon Enfant, et pour ne pas vous faire attendre la réponse, je la commence aujourd'hui. Je ne sais si j'ai oublié quelque chose dans ma dernière car j'étais très pressé et, comme d'ordinaire, je ne l'ai même pas relue. Vous devez y trouver bien des fois des mots à l'envers, mais vous me comprenez, je le sens bien et cela suffit.

Ai-je achevé ma pensée l'autre jour, au sujet de la lettre de J- Je ne le crois pas, j'ai été distrait par une autre pensée et j'ai perdu le fil de la première. Voici : Vous avez bien fait de lire sa lettre et toutefois il est bon que ce ne soit là qu'une très rare exception, par respect pour notre parole. Il ne faut pas que nous paraissions accorder ce que nous n'accorderions pas en réalité. Le meilleurs serait peut être, lorsqu'une lettre cachetée vous passe entre les mains que, si vous craignez des choses inexactes ce qui arrivera habituellement, car on ne cachéterait pas si l'on ne craignait d'être lu, le meilleur dans ce cas, dis-je, serait de me donner vous-même votre sentiment afin qu'il me serve à redresser ce que ces lettres auraient de faux ou d'exagéré. Si je parle ainsi, c'est que vous ne craignez pas je pense que je me laisse prévenir contre vous par qui que ce soit. Je vous connais aujourd'hui et vous me connaissez,



Henri-Dominique
not

Si je ne vous approuve vous savez que je sais vous le dire, et si j'ai des doutes, je vous les dirai de même. Si je n'en dis rien, c'est que je n'ai rien.

Que vous dit M^{lle} Lagrange. Est-elle calmée?

Je suis bien d'avis que vous offriez à M. le Curé 1/2 barrique du 1864, car nous en aurons assez nous-même avec 1/2 barrique. Ce vin mon frère le vend 150^f, le port en sus, depuis le 1^{er} Avril. Il le passe à M^{me} Bontoux à 140^f parceque c'est le prix que je leur avais indiqué. Faites ce même prix à M. le Curé et par conséquent 70^f la 1/2 barrique plus la moitié des frais de port. Mon frère nous la passe à 120^f, mais nous devons regarder ces 20^f comme un pur don, ce qui est en réalité.

Quant à son 66, il nous le laisse pour 50^f fut compris. C'est aussi bon marché que possible, mais les frais de port sent seront-ils aussi élevés que vous le dites (50^f) je ne le pense pas. Je crains seulement qu'on n'y ait mis de l'eau en route; nous aurions dû prendre la précaution de faire joindre aux barriques une petite bouteille cachetée, ~~eau~~ du même vin, pour vérifier la différence, s'il y a lieu. Enfin, c'est un essai.

Oui, consolez-vous, nous sommes assez pauvres, parceque nous avons encore beaucoup à payer, et beaucoup à faire, et d'autres vocations probablement à recevoir sans dot, et que, lorsque tout sera bien à flot, nous sommes bien résolus vous et moi à ne pas accaparer, mais à tout employer à faire le bien, devrions nous pour cela donner à d'autres oeuvres, comme on nous a donné.

Le T.R.P. Provincial a passé ici un jour; j'ai causé longtemps avec lui, il m'a paru bien disposé. Il me demande un petit rapport au sujet de la question, me concernant, qui doit se traiter dans la prochaine Congrégat. intermédiaire. Il a vu Tours, on y est calmé; rien contre moi, calme ou à peu près à votre sujet, mais toujours blâmes au R.P.S.

Je lui ai demandé de faire passer à Béthanie pour-quelqu'un des Prieurs qui doit se rendre à la Congrégation intermédiaire à Flavigny, afin qu'on puisse se rendre compte des choses et n'être pas obligé de me croire sur parole; il a été assez de cet avis et nous enverra probablement ou le R. Aubertin de Nancy, ou peut être le T. R.P. Souaillard La M^{lle}s Aricie Durand, de



Eugène

Cézac, qui vous a envoyé la garniture d'autel est une pénitente dévouée du R.P. Aubertin; elle a du lui parler de l'oeuvre dans ses lettres.

Savez-vous que le R.P. Hue n'est plus près de nos Soeurs de Nancy? Il habite avec nos Pères - Je n'ai aucun détail.

Le R.P. Provincial a beaucoup ri quand je lui ai parlé de vos inquiétudes au sujet de son silence après votre lettre du 12^r de l'an. Il m'a dit que vous n'étiez point la seule, qu'il avait été touché de vos sentiments, et vous en remerciait, mais que ne réclamant aucune réponse bien utile, il s'était abstenu comme il le fait toujours en pareil cas. Je me doutais bien que c'était ainsi.

Je ne vous dis rien de cette rencontre providentielle dont je vous disais un mot dans ma dernière lettre. J'aime à savoir d'abord comme cela tournera et peut être le saurai-je avant mon départ. Je compte bien vous arriver, à moins d'empêchements imprévus, le 5 Juin, peut être le 4. Je passerai par Vesoul en venant, par Besançon au retour.

Eh bien! S. Aristide est arrivé maintenant Est-elle calme, heureuse, bien disposée, généreuse, comme elle l'a promis?..

Avez-vous reçu les souches d'autel que j'avais commandées. On ne demandait que 15 jours pour les faire, et je les ai payées d'avance à Mme Bontoux

Les tables que nous a faites Fanfan au refectoire ont, si j'en je m'en souviens bien, 2m 50 chacune et coûtent 12^f pièce; et il y a eu un travail particulier à cause des contours, et les bancs sont compris dans ces prix. Comment donc sans les bancs et sans contours nous prendrait-on pour les tables à faire 6^f le mètre. Il vaudrait mieux les réserver à Fanfan dans ce cas, ou à notre bonhomme.

Si vous avez des timbres, envoyez m'en, je n'en ai plus.

M^{le} Bailly me promet 50^f pour le 15 Juillet.

Payez 20^f dûs au R.P. Guéritôt pour messes déjà dites.

M^{le} Marie Savez-vous combien M^{le} Marie Boyer



Spuyaux
207

gagnait chez M. Lepage? - Je serais bien aise de le savoir; j'en aurais besoin.

Que je voudrais me défaire de toutes ces Vies de la B. Imelda? Ne connaissez-vous aucun moyen. Ne pourrait-on pas les faire accepter à Besançon dans des Communautés religieuses vouées à l'enseignement? Je les lais - serais bien à 50 cent. au lieu d'un franc, prises ici, ou 60 ¢ port payé.

Le moment n'est-il pas venu d'avoir une machine à coudre. Je sais ici une personne qui voudrait bien être à Béthanie, mais je ne crois pas qu'elle soit bien en mesure de devenir religieuse, tout au plus la pourrait-on avoir pour S^r Auxiliaire, et encore! Je me propose de l'envoyer et dans ceet orphelinat de Besançon, elle y rendra service je crois. Mais elle a une machine à coudre et y est très accoutumée. Elle irait volontiers à Béthanie, si je le lui disais, passer le temps nécessaire pour y former quelqu'une de vous, et sans autre rétribution, j'en suis sûr, que l'entretien et le voyage, quoique pauvre ouvrière elle-même. Cela vous semble-t-il bon? Je ne lui en ai encore rien dit. M^{lle} Magnin a des machines à 100^f, je crois.

Pas de lettres de vous. J'attendrai à demain pour vous envoyer celle-ci.

27 Mai, fête de S. Agnès,

Rien encore de vous aujourd'hui. Je vais faire partir ma lettre.

J'ai vu M^{elle} Berthe, ce matin. Elle n'a osé faire la démarche auprès de son Père; elle va vous écrire; ils ont beaucoup (-----

-----)



Spurfaing n